



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LXI. Du 1 Janvier 1787.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

somme de trois mille écus. Il met au bas de la requête : *payez à l'instant à six pour cent.*

Le duc de Holsteinbeck va enfin à Kœnigsberg commander un bataillon de grenadiers. J'ai peint ailleurs ce prince insignifiant, qui fera jeune homme à soixante ans, & ne fera jamais ni mal aux ennemis de l'Etat, ni bien à ses amis particuliers.

L E T T R E L X I.

Du 1 Janvier 1787.

LE Roi vient de donner son ordre à quatre de ses sujets. L'un est le garde de son trésor (M. de Blumenthal), ministre fidele, mais obtus; l'autre est son grand-écuyer (M. de Schwerin) plat bouffon sous le feu Roi, homme nul toute sa vie, brouillon, inepte, auquel on a commencé, sous le nouveau règne, par ôter le soin des écuries; le troisieme est son gouverneur âgé de 80 ans, éloigné depuis 18; sans talens, sans services, sans dignité, sans estime pour son élève; & c'est peut-être la premiere marque d'un sens droit qu'il ait donné; le dernier qui n'est pas encore déclaré, est le comte de Brühl, récompensé ainsi par des décorations à la suite de dons plus effectifs, avant d'être entré en exercice. Quelle prostitution d'honneurs! quelle prostitution, dis-je, car la prodigalité seule est une prostitution!

Parmi les autres graces, on distingue un prêtre visionnaire, prêchant effronté, couché sur l'état des gratifications pour 2000 écus; le baron de Roden, renvoyé de Cassel, espion de police à Paris, connu à Berlin pour voleur, filou; faussaire, capable de tout, excepté de ce qui est honnête, & dont le Roi

lui-même a dit : *c'est un coquin*, décoré de la clef de chambellan ; des pensions sans nombre à des êtres obscurs ou infames ; les académiciens Welner & Moulinès, nommés directeurs des finances de l'académie..... Toutes ces faveurs annoncent un Prince sans tact, sans délicatesse, sans estime de lui-même ni de ses dons, sans soin de sa gloire, sans égard pour l'opinion, aussi propre à décourager ceux qui font quelque chose, qu'à enhardir ceux qui ne font rien ou font pis que rien.

Le mépris public est le digne salaire de toutes ces œuvres. Il point tous les jours davantage. On n'en est déjà plus à cette espece de stupeur qui le precede. On étoit d'abord étonné de voir le Roi fidele à la comédie, fidele au concert, fidele à son ancienne maîtresse, fidele à la nouvelle, trouvant des heures pour voir des estampes, des meubles, des boutiques de marchands, pour jouer du violoncelle, pour s'instruire des tracasseries des dames du palais, & cherchant des minutes pour écouter les ministres qui agitent sous ses yeux les intérêts de l'Etat. Maintenant on s'étonne si quelque sottise du genre neuf, ou quelque péché d'habitude n'a pas consumé une de ses journées.

Aujourd'hui ont paru les nouveaux uniformes inventés par le Roi. Cet enfantillage militaire préparé pour le jour où les hommes ont le ridicule usage de se donner en spectacle, confirme l'opinion que le Souverain qui y attache tant d'importance, a ce genre d'esprit qui fait croire que les parades sont quelque chose. Le cœur vaut-il mieux que l'esprit ? on commence à en douter.

Le comte Alexandre de Warrtensleben, ancien favori du Roi actuel, mis pour lui à

Spandaw , appelé du fond de la Prusse à Berlin , pour commander les gardes , vient d'être placé à la tête d'un régiment à Brandebourg , & perd à cet arrangement cent louis de pension que lui faisoit le Roi étant Prince royal. Cet officier franc & véridique est étranger à la secte en faveur ; & après avoir languï dans une espece d'oubli , finit ainsi par un traitement qui n'est ni disgrâce , ni récompense. On prend assez généralement cela pour une preuve déplorable , que le Roi ne fait du moins ni aimer ni haïr.

On a persuadé à Mlle de Voss qu'il étoit plus généreux de défendre une sottise à son amant , que d'en profiter. C'est ainsi qu'on nommoit publiquement ce mariage qui fût devenu le sujet d'un reproche éternel , lorsque l'ivresse de la passion auroit été amortie. La belle deviendra donc riche , comtesse , souveraine peut-être des volontés de son amant , mais non pas son épouse : son influence au reste peut amener de grands changemens , & , dans un autre pays , rendroit le comte de Schulembourg (gendre du comte Finck) ministre principal. Il se conduit très-habilement pour s'attacher Struensée qui lui apprend son métier avec une si grande clarté , que le Comte croit le savoir. Il a d'ailleurs l'esprit exercé , de l'aptitude au travail , de l'ardeur , de la suite & de l'énergie : aidé de son faiseur , il ne trouvera de difficultés à rien , & c'est-là ce qu'il faut à ce Roi-ci dont l'ame est foible & lâche , comme il le falloit à l'autre toujours inspiré par le sentiment de sa supériorité : il n'en faut pas tant pour regner sur des topinamboux.

Le mémoire contre la capitation qu'ont signé MM. de Hertzberg , de Heinitz , d'Ar-

him & de Schulembourg, finit par ces mots :
 „ cette opération qui alarme toutes les classes
 „ de vos sujets, efface dans leurs cœurs le
 „ surnom de *Bien-aimé*, & glace le courage de
 „ ceux que vous avez appelés dans votre
 „ conseil. „ Struensée a de son côté fait par-
 venir deux pages de chiffres qui démontrent
 les mécomptes qui se trouveront infaillible-
 ment dans la perception. MM. de Werder,
 Gaudi, & probablement Welner, s'obstinent,
 & le Roi qui n'a ni la force de résister au
 grand nombre, ni celle de reculer, n'ose pas
 encore prononcer.

Il part le 15 février pour Potsdam, où il se
 propose de demeurer le reste de l'année, excep-
 té le temps des voyages en Silésie & en Prusse.

P. S. Le soir. Le Roi a nommé aujourd'hui
 à l'ordre le duc de Brunswick feld-maréchal.
 C'est assurément le premier de ses choix qui
 lui ait fait honneur, & tout le monde a ap-
 prouvé qu'on eût fait une promotion pour ce
 prince seul.

2 Janvier.

L'envoyé de Hollande m'a jetté dans un
 grand embarras, & un étonnement qui n'est
 pas moindre. Il m'a demandé nettement si j'ap-
 prouverois que l'on travaillât à me faire ac-
 créditer pour traiter avec madame la princesse
 d'Orange à Nimegue. Si me tromper pouvoit
 le conduire à quelque chose, j'aurois pu croire
 qu'il vouloit me faire parler. Mais cette phra-
 se a été accompagnée de tant de détails, tous
 vrais & de bonne foi, de tant de confidences
 de tout genre, d'une série d'anecdotes si rai-
 sonnées & si décisives, que j'ai pu être embar-
 rassé à expliquer cette espece de lubie, mais
 non pas douter de la candeur du ministre. Après
 cette première considération j'ai hésité si je

vous en parlerois , dans la crainte que l'on ne m'imputât la présomption d'avoir voulu rivaliser avec M. de R . . . ; mais outre que mon chiffre passe sous les yeux de mon sage ami avant de tomber dans les mains du Roi ou de ses ministres , & qu'ainsi je suis sûr qu'il ne laisseroit pas ce qui pourroit me compromettre inutilement, je n'ai pas cru qu'il pût être de mon devoir de passer sous silence une ouverture d'un genre si singulier. Ce que je dois ajouter, me référant d'ailleurs à de plus grands détails après la longue conférence que j'aurai avec lui demain matin , c'est que si la France n'a pas d'arrière-pensée , & ne veut qu'affaiblir le Stathouder , de maniere à ce que son influence ne puisse plus servir les Anglois, les patriotes ne sont pas à beaucoup près aussi simples dans leurs intentions. J'ai la preuve que de 1784 à la fin de 1785, ils ont été en correspondance secrete avec le baron de Reede , & qu'ils ont cessé précisément au moment où le baron leur a écrit : *Faites vos propositions ; j'ai carte blanche de la Princesse : à ce prix le Roi de Prusse vous répondra du Prince.* Que M. de R . . ne puisse pas réussir , que ce soit une affaire échouée tant qu'on négociera au lieu d'arbitrer (ce sont ses mots , & ils me paroissent remarquables) ; que l'implacable vengeance du duc de la V . . . vienne de ce qu'il a osé être amoureux de la Princesse , & en a été éconduit c'est ce que je laisse à ceux qui peuvent juger de la vérité de ces allégations ; mais je dois répéter mot pour mot cette phrase du baron de Reede : *M. de Calonne est contre nous , & son ennemi nous tend les bras ; cependant que veut-il , M. de Calonne ? être ministre des affaires étrangères ? Un succès de pacification en Hollande fera mieux pour lui dans ce cas que la*

continuation de troubles, qui peuvent allumer un grand incendie. Je demande cathégoriquement réponse à la question suivante : si l'on prouve à M. Calonne que le Stathouder est revenu de bonne foi à la France, ou, ce qui est la même chose, qu'on l'y liera de force, ne sera-t-il plus contre nous ? ou a-t-il quelque intérêt particulier que nous heurtions ? & ne peut-il pas s'en expliquer ? Assurément il a quinze & bisque sur M. de Bre..., que nous avons toujours haï & méprisé. Pourquoi veut-il gâter sa partie ?

J'ai répondu à tout cela nécessairement un peu dans le vague ; je lui ai dit que M. de Calonne suivoit certainement dans les affaires étrangères la ligne de M. de Vergennes ; que le premier, bien loin de convoiter la place du second, le soutiendrait de toutes ses forces, si, par impossible, il en avoit besoin ; qu'un contrôleur-général ne pouvoit jamais désirer que la paix & la politique calme & tranquille ; que j'ignorois si M. de Calonne avoit en Hollande des faiseurs particuliers, (c'est un fait que m'a assuré positivement le baron de Reede, & c'est probablement là ce qui lui a fait venir l'idée de me substituer à leur place), mais qu'il me croiroit fol si je lui parlois de telle chose, & qu'ainsi, dans le cas très invraisemblable où madame la princesse d'Orange, sur sa parole à lui Reede, seroit susceptible de prendre en moi quelque confiance, il falloit qu'elle le fît dire par une voie tout-à-fait étrangère à moi, par la Prusse par exemple ; mais qu'il étoit loin de toute probabilité que l'on pût vouloir substituer un homme inconnu dans cette carrière à ce que nous avions de plus réputé. Le baron de Reede a persévéré, ajoutant au reste, qu'outre que M. de R.... ne pouvoit pas rester long-temps là, dans tous

les cas on s'entendrait mieux quand la Princesse parleroit avec confiance ; que la confiance étoit un sentiment qui ne se commandoit pas , & qu'elle n'auroit jamais pour ce négociateur... Enfin, il m'a demandé sous le plus grand secret une conférence que je n'ai pas dû refuser , ce me semble , & toute sa conversation m'a démontré bien deux choses ; la première , qu'ils croient M. de Calonne entièrement tourné contre eux & le ministre influent dans cette rixe politique ; la seconde , qu'ils le croient trompé. Je me persuade d'autant plus que cet apperçu est vrai , qu'il a fort insisté pour que , lors même que je ne recevrais pas des ordres pour me rendre en Hollande , je passasse par Nimegue en retournant à Paris, afin qu'aidé des seuls gages de confiance que je recevrai de lui , je pénétre assez dans celle de la princesse pour pouvoir rapporter à M. de Calonne le véritable état de situation, & des bases pour une conciliation solide & sincère. Ce n'est donc pas tant un autre homme que M. de R.. qu'ils veulent ; qu'un autre C... , ou affidé particulier quelconque de M. de Calonne. Je finirai par deux remarques peut-être importantes. 1^o. Mes sentimens & mes principes de liberté sont si connus , qu'on ne peut pas me regarder comme Stathoudérien ; on veut donc de bonne foi s'accommoder à Nimegue ; & le succès de cet accommodement ne vaudra-t-il pas mieux à M. de Calonne que les machinations de M. de Bre... ? Pourquoi ne voudroit-il pas avoir le mérite de cette pacification si elle est nécessaire , & ne l'est-elle pas à un certain point dans la situation politique de l'Europe ?

2^o. La province de Frise a toujours été anti-stathoudérienne ; elle commence à se rappro-

cher du Prince. Ne feroit-ce pas qu'on a eu la mal-adresse d'attaquer le Stathouderat sur une ligne hostile pour les provinces, où ni la noblesse ni les régences ne veulent ni ne peuvent vouloir le bouleversement absolu de la constitution? & ne se laisseroit-on pas entraîner trop loin par la province de Hollande?

Ces deux considérations, que je pourrois appuyer d'un grand nombre de détails confirmatifs, valent peut-être la peine d'être pesées. Je vous enverrai, le courrier prochain, le résultat de notre conférence; mais si l'on a des ordres ou des avis ou des directions à me donner à cet égard, il est nécessaire de ne pas me faire languir, car ma position envers de Reede est embarrassante, puisque je n'ose ni rebuter ni accueillir des avances qu'assurément je ne provoquai jamais, & que, par la situation bien constatée du cabinet de Potsdam, il étoit même impossible que je provoquasse, quand même j'en aurois eu la témérité.

N. . m'a déjà écrit plusieurs lettres de Courlande, & m'annonce pour le courrier prochain un chiffre important. Mais le résultat évident est qu'il est trop tard pour sauver la Courlande; que tout ce qu'il auroit fallu empêcher & prévenir est fait, ou autant que fait, & que les meilleurs médecins ne peuvent que perdre leur temps en traitant des incurables. Le porteur de la lettre qui a fait partir N. . est un négociant de Liebau, nommé *Immermann*, qui a été chargé de négocier un emprunt d'argent en Hollande & ailleurs, mais qui, à ce que l'on dit, n'a eu aucun succès. On pense dans le pays que le duc y a mis des obstacles. La diète de Courlande va commencer en Janvier. Il est à remarquer que depuis deux ans il n'y a pas eu de délégué de Courlande à Varsowie.

On croit savoir de bonne part que quatre corps de troupes & Russes se mettront en marche , pour se rapprocher seulement de la Crimée , dans le temps où l'Impératrice y sera , & ce n'est pas tant pour faire peur aux Turcs que pour éloigner des environs de Petersbourg & des provinces septentrionales de la Russie , & sur-tout du Grand-Duc , la plus grande & formidable partie du militaire , afin de ne pas même s'exposer à la possibilité de quelques événemens fâcheux ; car on redoute l'amour sans bornes du peuple Russe pour leur Grand-Duc. (Mais si on a ces terreurs , pourquoi donc ce voyage si inutile qui coûtera sept à huit millions de roubles ? si inutile , dis-je dans vos idées ; car dans les miennes l'Impératrice croit aller à Constantinople , ou elle ne partira pas.) Les troupes seront divisées en quatre corps de quarante mille hommes chacun. Les chefs de ces armées seront le feld-maréchal de Potemkin , qui aura le commandement immédiat d'un corps de quarante mille hommes , & la surveillance des autres , qui sous lui seront commandés par les généraux d'Elmpt , de Michels-Sohn & de Soltikow. Le prince Potemkin a sous son commandement particulier & indépendant , 60 mille hommes de troupes irrégulières dans la Crimée. On se dit à l'oreille qu'il a le projet de se faire Roi de ce pays & d'une bonne partie de l'Ukraine.

LETTRE LXII.

Du 4 Janvier 1787.

J'AI eu ma conférence avec M. le baron de Reede ; elle a duré trois heures & demie ; & il ne peut pas me rester le plus léger doute sur ses intentions , après les confidences qu'il